

La comète [Jean-Claude] Lauzon

Patricia Robin

Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79150ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robin, P. (2015). La comète [Jean-Claude] Lauzon. *Séquences : la revue de cinéma*, (298), 46–46.

La comète [Jean-Claude] Lauzon

Revoir les films de Jean-Claude Lauzon, tant d'années après sa disparition, c'est plonger au cœur d'une œuvre prometteuse mais hélas trop courte, suspendue dans son envol. À la lueur de ce que l'on connaît maintenant du cinéaste, de ses coups de gueule et de ses aspirations, on est à même de mieux comprendre et d'analyser les deux longs métrages qu'il a laissés au patrimoine cinématographique québécois, tous deux récompensés à maintes reprises. On peut aussi se demander quelle carrière il aurait accomplie si la mort ne l'avait pas happé à bord du Cessna qu'il pilotait aux côtés de sa compagne, la comédienne du petit écran Marie-Soleil Tougas, dont le décès avait ému la province.

PATRICIA ROBIN

C'est à André Petrowski, alors à la tête de la distribution française à l'ONF, que l'on doit la reconnaissance du talent créatif de Lauzon qui, sur ses bons conseils, quitte ses 36 métiers et son entourage toxique pour étudier à l'UQÀM, puis entamer une carrière de scénariste et de réalisateur. Son premier court métrage, **Super Maire, l'homme de trois milliards** (1979) – une comédie satirique sur Jean Drapeau –, lui vaut le prix Norman McLaren au Festival du film étudiant canadien. En 1981, **Piwi**, réalisé à l'American Film Institute de Los Angeles, remporte le prix spécial du jury au FFM. Après un long séjour dans le domaine de la publicité télévisuelle, Lauzon réalise son premier long métrage, **Un zoo la nuit** (1987), mettant en vedette Gilles Maheu et Roger Lebel dont c'est le dernier rôle à l'écran. Ce polar affectif, d'abord projeté à Cannes, rafle de nombreux prix dans plusieurs festivals internationaux et 13 Génies canadiens. La carrière du jeune cinéaste est alors lancée et il entame la scénarisation de son deuxième projet, plus ambitieux, qui donnera **Léolo** en 1992. Ce dernier, un film d'auteur grand public, obtient lui aussi un vif succès avec une Ginette Reno désinhibée et aussi Pierre Bourgault, tant à l'écran qu'à la narration. Par une attitude déplacée pendant le Festival de Cannes, Jean-Claude Lauzon compromet ses chances pour la Palme d'or. Intransigent, en porte-à-faux avec la bureaucratie culturelle et subventionnaire du Québec, refusant des contrats lucratifs avec Hollywood, Lauzon retourne à la publicité non sans cogiter un troisième long métrage dans ses carnets. Le destin ne nous aura jamais permis d'en connaître l'aboutissement.

Ce que l'on peut retenir des deux œuvres majeures qui lui survivent, c'est qu'elles s'axent sur la famille, la présence/absence du père, la communication d'un amour filial mal exprimée et la quête d'identité personnelle. La maîtrise technique et les images léchées qui les composent contribuent à l'adhésion, tant du public que de la critique. Lauzon évolue dans ces deux univers avec force et rage, déterminé à laisser sa trace, à exposer toute sa verve, ses influences, son imaginaire et sa fougue. Méprisant les tabous qui enlèvent le cinéma québécois des années précédentes dans une condition bon enfant, Lauzon bouscule, aborde des thèmes violents et sexuels jusqu'alors peu soulevés. Son discours est libre, à la limite de la folie, et l'expression de celle-ci éclate en plein écran par les actions de ses protagonistes. Mais il y a aussi le Lauzon reconnaissant qui n'hésite pas à remercier ses pères intellectuels, ses prédécesseurs cinéastes en s'inspirant de leur travail. En

embrassant la carrière artistique, Jean-Claude Lauzon a doté notre cinématographie de deux œuvres majeures qui s'insèrent parfaitement parmi celles de ses pairs de cette même période: Francis Mankiewicz, Léa Pool, Denys Arcand, Micheline Lanctôt, André Forcier, Pierre Falardeau, etc. Les nombreux prix accordés à ses films ont catapulté notre cinéma dans une autre ère, celle de la reconnaissance internationale, tout autant que la transmission d'une culture propre au Québec et d'une conscience collective. En quittant le grand plateau de l'existence, Lauzon a laissé une trace indélébile dans notre imaginaire, comme une comète s'écrasant dans une fin de siècle, creusant un nid fertile pour les Jean-Marc Vallée, Philippe Falardeau, Denis Villeneuve, Xavier Dolan et Podz, entre autres, qui lui ont succédé et qui brillent par leur talent.

